

Introduction à la philosophie Bouddhiste

La roue de l'existence

par **Stéphane Grès**
Université Technologique de Compiègne
s.gres@magic.fr

Comprendre la philosophie bouddhiste peut-être d'un apport certain pour régénérer la pensée occidentale, plus particulièrement en relation avec des thèmes liés aux sciences de l'esprit et à la qualité de vie de l'être humain dans nos sociétés. Avoir un rapport juste avec la réalité, de manière à mieux nous comprendre, nous respecter en tant qu'Humain individuel et collectif est au fondement de la pensée bouddhiste. La pratique et la philosophie bouddhiste représentent un chemin possible pour amener une évolution progressive humanisante des valeurs des individus qui composent une société. Le bouddhisme vise au mieux-être de l'Homme et à l'évitement de la cause profonde de ses afflications.

1. La roue de l'existence

L'une des manières de comprendre simplement et justement les enseignements du dharma consiste à s'appuyer sur le mandala de la roue de la vie (figure 1). Certaines sources expliquent l'origine du mandala de la roue du dharma¹ par une petite histoire issue du « soutra du plaisir suprême » [1].

Un jour un roi reçut un cadeau de la part d'un ami. Cet ami vivait dans un pays païen ou régnait l'impiété. L'ami était riche à un tel point que le roi ne trouvait pas quel présent lui faire. Le roi interroge donc le Bouddha et lui dit : « *mon ami a tant de choses que je ne sais pas quoi lui offrir en retour de son présent* ». Le Bouddha apprend alors au roi à dessiner le diagramme de la roue de la vie. Dès que l'ami du roi se trouve en possession du diagramme, il ressent une émotion particulière, et bien que n'ayant reçu aucun enseignement, il comprend intégralement le sens du dessin [2]. Le souhait d'échapper aux causes de la souffrance dans cette vie est symbolisé par la roue du dharma. L'observer, l'analyser amène à la compréhension de la vacuité. Cette image est à la source de l'étude et de la réflexion sur les douze liens de la production dépendante².

¹ dharma : le mot dharma désigne habituellement dans le bouddhisme l'enseignement du Bouddha et la voie pour atteindre l'éveil.

² Les douze liens de la production dépendante : notre existence d'êtres animés est composée d'une succession de causes et d'effets qui s'enchaînent invariablement les uns à la suite des autres. La chaîne ainsi formée décrit notre condition présente et les causes de notre existence à venir. Dans l'illustration de la roue de la vie chaque liens ou facteurs est figuré par une image. [7]

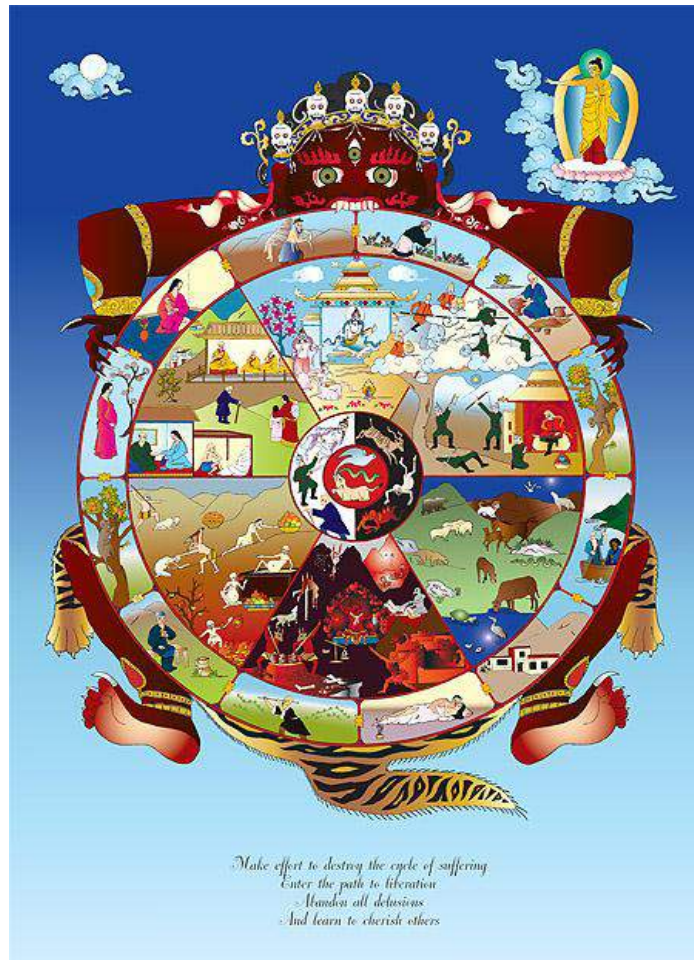


Figure n°1 : La roue du dharma

La roue de la vie est d'abord une réflexion sur notre propre finitude, il ne peut y avoir naissance sans mort, ni mort sans re-naissance. C'est ce que représente sur le dessin la figure de Yama, terrifiant dieu de la mort. Représenté avec une couronne et cinq crânes, ses griffes emprisonnent la roue de la vie. Yama symbolise la loi de l'impermanence qui voue toute vie au destin inéluctable de la mort. Dans la perspective bouddhiste, la vie et la mort s'engendrent cycliquement, le but du chemin bouddhiste est de s'extraire de ce cycle des renaissances. L'étude des causes (et des moyens pour éviter leurs apparitions) de la souffrance constitue un des fondements de la doctrine bouddhiste. Chacun d'entre nous désire le bonheur, mais nous refusons celui-ci, car nous avons des difficultés à en reconnaître la source. Le rôle de la roue du dharma est de nous rappeler la réalité de la loi de causalité qui régit notre existence d'être sensible, elle donne à voir que la maladie ou le mal être ne sont que le résultat de l'ignorance de multiples cycles de causes et d'effets dont notre corps et notre esprit sont les acteurs conscients ou inconscients [3].



Figure n°2 : Les trois poisons (2 versions)

La roue est composée d'une jante en douze parties, de six rayons, et d'un moyeu à double paroi. Au centre se situe trois animaux, ils représentent les trois poisons (figure n°2) :

- le cochon symbolise l'ignorance,
- la colombe symbolise l'attachement,
- le serpent symbolise la colère ou l'aversion
- les six rayons représentent les six royaumes de naissance (le royaume des dieux, le royaume des demi-dieux, le royaume des humains, le royaume des animaux, le royaume des prêtres (esprits avides), le royaume des démons).
- les douze parties au-delà des six royaumes représentent une succession logique d'événements qui symbolisent les douze liens d'interdépendances. Ce cycle représente une existence complète.

2. Chemin vers l'éveil et cycle de l'existence

En haut à droite de la figure se situe la Lune, symbole de l'ombre et de l'intériorité. En haut à gauche se situe un bodhisattva³, il tend le bras vers la droite, c'est-à-dire vers le côté symbolisant la lumière représentée par le soleil (figure n°3). Ce qui signifie qu'il montre le chemin vers la lumière c'est-à-dire vers l'éveil [4]. La roue de la vie permet de comprendre l'engrenage des sentiments et des émotions qui créent le désir et l'attachement source de renouvellement de l'existence cyclique.



Figure n°3 : Bodhisattva montrant le chemin

Le dieu de la mort enserre la roue de la vie à l'aide de ses crocs et de ses griffes. Les deux crocs sont posés à droite sur une figure symbolisant un aveugle et à gauche sur une

³ Bodhistava : littéralement « être d'éveil » ou selon le tibétain, « héros de l'esprit d'éveil ».[7]

représentation de la vieillesse et de la mort. Ces deux facteurs sont respectivement à l'origine et à la fin du cycle de l'existence. Les griffes sont-elles posées à droite sur le deuxième lien c'est-à-dire l'action, et sur le 11e lien qui représente la naissance marquant ainsi le début du cycle de l'action dans le monde phénoménal.

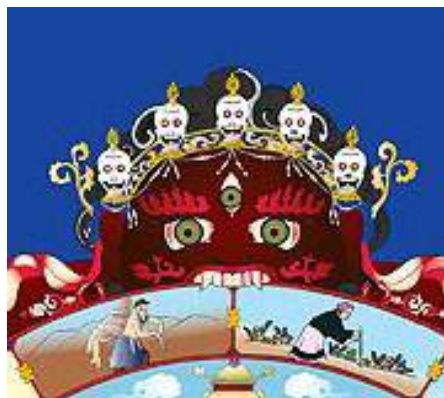


Figure n°4 : Yama - facteur origine et fin du cycle de l'existence



Figure n°5 : cycle de l'action dans le monde des phénomènes

La roue de la vie représente le miroir des actions où vient se réfléchir tous les actes et les cognitions des êtres vivants, que celles-ci soient vertueuses ou non vertueuses.

3. Interdépendance et principe de causalité

Le roue de la vie montre essentiellement le monde des phénomènes grossiers observables et perceptibles par les sens humains au contact. Le monde des phénomènes est régi par des lois « simples ». Si l'on s'en tient au monde des phénomènes, très schématiquement : tout ce qui a un début a une fin ; Ce qui a une fin a un début, et l'entre deux est régi par les lois du karma selon les douze facteurs d'interdépendances [3]. Le monde subtil concerne l'être, il est a-temporel et a-causal (indicible). Le trait caractéristique de la conscience est qu'elle existe en interdépendance, au sens où il n'est pas possible de trouver une cause première ou dernière à son existence en essence (il n'y pas de Big-Bang dans, par et pour l'être)...

Dans la doctrine bouddhiste, le principe de causalité montre et explique comment tous les événements se produisent et forment le tissu des réalités humaines vécues. La démonstration de la doctrine repose sur l'expérience introspective individuelle qui donne à comprendre le principe de causalité définit comme : « la relation entre la cause et l'effet, et les conditions et les facteurs qui influencent les effets produits ».

De façon générale, le principe de causalité fonctionne selon quatre facteurs de base :

- Le principe de causalité est inévitable (Amour → Bonheur - Attachement → Souffrances)

- Le principe de causalité s'accroît (petite cause → grands effets)
- Les actions non accomplies sont sans effets (à défaut de créer la cause, l'effet ne sera jamais éprouvé)
- Les actions accomplies ne s'épuisent jamais (des actions créées naîtra forcément un résultat...et une expérience en retour).

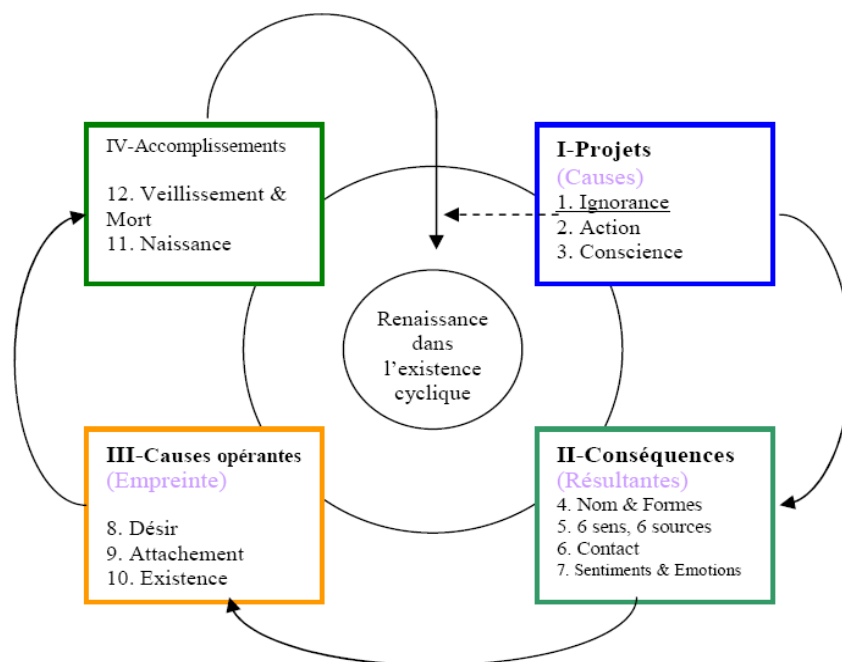


Figure n°6 : Cycle des renaissances (les 12 facteurs d'interdépendance) [4]

Le cycle complet décrit par la roue de la vie comporte douze facteurs symbolisés par une succession de dessins illustrant leur sens et leurs ordres.



1. L'ignorance. Elle est symbolisée par un personnage vieux et aveugle. Le fait de ne pas percevoir la réalité provient de l'ignorance fondamentale. Selon le point de vue Bouddhiste, tout ce qui existe est dépourvu d'existence intrinsèque. Tout existe en interdépendance. L'ignorance obscurcit la nature de la réalité et impose une vision fautive.



2. L'action. Elle est symbolisée par un potier. Ceci traduit l'effet de l'ignorance qui nous pousse à agir. L'esprit est mis en mouvement comme la roue du tour. Une action se matérialise par une forme⁴, celle-ci est produite par le mouvement d'un esprit qui ne cesse de s'agiter amplifié par son manque de clarté. Ici c'est l'intention de l'action qui est représentée, car elle est le résultat de l'ignorance.

⁴ Forme : l'agrégat des formes ne doit pas être confondu avec la seule matière. L'agrégat des formes regroupe les quatre grands éléments (terre-solidité, l'eau-fluidité, le feu-chaleur et l'air-mobilité) qui constituent les formes causales, et onze types de formes qui en résultent : les cinq facultés des sens, les cinq objets des sens, le onzième type de forme est « ce qui ne se fait pas connaître, forme imperceptible ou non-information ». [7]



3. La conscience. Elle est symbolisée par la silhouette bondissante du singe dans une maison à six fenêtres (six sens). La conscience est le lieu vierge sur lequel les traces des actions viennent s'inscrire, elle représente ce qui est propre à l'espèce humaine. La conscience agit comme le terreau le fait avec une graine, elle apparaît comme une empreinte laissée par une action au moment où celle-ci cesse.



4. Le nom et la forme. Ils sont symbolisés par une barque voguant sur les eaux. Le nom est ici vu comme une étiquette qui se réfère aux quatre agrégats. Ces «agrégats» ne sont pas physiques, il s'agit des émotions, de la reconnaissance des choses (discrimination) et des facteurs édifiants la conscience. La rencontre Mâle et Femelle au moment de la conception manifeste la forme, l'élément physique et son déploiement initial.



5. Les six sources. Elles sont symbolisées par des habitations vides. Les six sources apparaissent peu après la conception du fœtus (vision, audition, kinesthésie, olfaction, goût, et la conscience mentale). Pendant la conception deux de six sources se développent d'abord : la vue et la conscience mentale, les autres se développent plus lentement au rythme de la division cellulaire.



6. Le contact. Il est symbolisé par un couple enlacé. Le contact découle directement des six sources. Le contact scelle par l'intermédiaire des canaux sensoriels la relation qui s'établit entre le monde intérieur et extérieur. Le contact marque le moment où la conscience établie une discrimination entre les événements neutres, désagréables ou agréables.



7. Les sentiments et les émotions. Ils sont symbolisés par un individu blessé à l'œil par une flèche. Une question illustre le dilemme qui se pose : « suis-je aimé ? ». Ce perpétuel questionnement alimente la source de toutes les illusions, chimères qui empoisonnent la vie et crée un mouvement dans l'esprit. Dans la perspective bouddhiste, les affects sont créés par le «je» conditionné par l'ignorance.



8. Désir attachement. Symbolisés par une personne qui boit de l'alcool. Ceci représente l'attachement, l'ivresse que procurent les illusions. Aliéné par la boisson, il devient difficile de s'en priver, tout comme des certitudes qui fondent nos comportements. Le désir est le résultat de l'ensemble des facteurs précédents. Le désir le plus intense est celui qui se manifeste à l'approche de la mort, c'est le désir de continuer à vivre.



9. L'appropriation. Symbolisée par un singe qui bondit (tout comme la conscience qui passe d'un objet à l'autre). Les fruits sont entassés. L'appropriation marque l'intensification du désir et de l'attachement qui se traduit par le besoin de posséder (moi ou je hypertrophié). Attaché à son image, l'individu refuse de la voir disparaître ce qui le conduit se mettre dans une situation précaire.



10. L'existence. Elle est symbolisée par l'acte sexuel, ou une femme enceinte. L'attachement et l'appropriation ont créé des sentiments si forts que l'on se cramponne à la vie et l'on désire la prolonger. A la fin de la vie, le corps a épuisé toute son énergie de vie, mais l'on réanime une empreinte inscrite dans la conscience pour renouveler encore et encore l'expérience dans le monde manifeste.



11. La naissance. Elle est symbolisée par une femme qui accouche seule. Cette naissance est la conséquence des phases précédentes. Les potentialités (karmiques) se transforment en acte. Elles restituent une intention à la matière. Il s'agit d'un simple changement d'état, une nouvelle incarnation dans le monde manifesté, dès le moment de la projection de l'existence à la naissance.



12. La vieillesse et la mort. Elle est symbolisée par un voyageur chargé de son bagage. Le fardeau représente le karma⁵. Le processus de vieillissement commence dès la conception à l'intérieur de la matrice. Instant après instant s'opère le renouvellement de l'expérience. Dans certaines figures, la vie et la mort sont séparées par un cours qui symbolise leurs liens inextricables.

Le dieu de la mort (figure n°5) domine le cycle complet de l'existence. Il est doté d'un troisième œil, cet attribut représente la sagesse d'un être omniscient. Les cinq crânes et cinq bijoux ont la forme d'un diadème et ornent sa poitrine pour représenter les cinq sens ou les cinq agrégats. Le dieu de la mort possède également les attributs du tigre c'est-à-dire la force, la ruse et l'agressivité. En représentant ainsi la mort, le dessin souligne que celle-ci est l'initiatrice de la conscience de l'impermanence. Cette prise de conscience est à l'origine d'une des motivations nécessaires pour atteindre l'éveil.

4. Les finalités de la philosophie bouddhiste tibétaine

L'effort entier du bouddhisme est dirigé vers la connaissance de la vérité ou plus exactement vers l'élimination de l'ignorance fondamentale dans laquelle nous sommes plongés dans notre état humain. Selon ce point de vue, la compréhension du fonctionnement de l'esprit passe d'abord par une pratique réflexive introspective, mais cette pratique ne dispense pas d'un effort théorique. Il s'agit de savoir comment procéder pour repérer les causes d'erreurs et d'illusions. Plus précisément, il s'agit de savoir sur quoi porter son attention, quels sont les modes de conscience à cultiver et quels sont ceux à abandonner [5]. Le but est d'atteindre effectivement un état qui mène à la cessation de la souffrance.

L'ensemble des écoles philosophiques bouddhistes ont en commun le but de libérer l'être humain de l'illusion ou de l'ignorance fondamentale cause de toutes les souffrances des êtres vivants [6]. Il faut donc apprendre à distinguer dans notre mode de fonctionnement conscient et pré-conscient la façon dont les choses nous apparaissent et la façon dont elles existent en réalité, l'on parlera alors de réalité ultime et de réalité phénoménale.

Le système philosophique bouddhiste pose au départ que c'est notre saisie qui nous conduit à l'erreur. L'illusion ne concerne pas tant le monde lui-même, que la façon dont nous

⁵ Karma : signifie acte, action, dans un sens qui souligne l'efficacité de l'acte. La production interdépendante des phénomènes et des douze facteurs d'interdépendances constituent le mécanisme et les rouages de l'existence conditionnée dans le samsara. Le karma est la force motrice, le carburant. [7]

l'appréhendons. Ce point est très important car l'enseignement du Bouddha n'est pas nihiliste comme certains l'ont affirmé.

Nous pouvons prendre l'exemple du miroir : nous pouvons par exemple reconnaître un visage dans un miroir, celui-ci apparaît bien comme un vrai visage mais nous pouvons l'appréhender ou ne pas l'appréhender comme un vrai visage selon notre compréhension de la situation et notre culture. Si nous sommes capables de différencier le mode d'apparition du mode réel et que nous percevons le reflet tel qu'il est, nous ne subissons pas l'illusion du reflet dans le miroir. La question est donc, comment nous apparaissent les phénomènes et comment nous apparaissions-nous à nous-mêmes ?

En représentant ainsi la mort, le dessin souligne que celle-ci est l'initiatrice de la conscience de l'impermanence. Cette prise de conscience est à l'origine d'une des motivations nécessaire à l'éveil. En fait tout ce qui nous apparaît comme existant de son propre côté, par exemple une chaise que nous regardons nous apparaît comme dotée d'une existence propre indépendante de l'esprit qui l'observe. Pourtant dans une perspective bouddhiste, après avoir mené une analyse des phénomènes et de notre identité nous ne trouvons rien qui ne soit pas dépendant de causes et de conditions, de parties constituantes et finalement de désignations réalisées par l'esprit qui observe par exemple l'objet, en l'occurrence un sujet qui observe une chaise.

5. La dynamique de l'esprit et les chemins qui mènent à l'éveil

L'existence d'un monde qui semble exister de son propre côté est ce que les bouddhistes appellent l'illusion. La conscience qui saisie cela est identifiée comme l'ignorance fondamentale dont il faut se libérer. Si l'on se place du point de vue de la pratique bouddhiste, il y a essentiellement deux aspects à prendre en considération :

- La pacification mentale qui vise à réduire les tendances à la conceptualisation incessante. Cette tendance à la conceptualisation assaille et génère des perturbations mentales qui obscurcissent la nature de l'esprit.
- La compréhension des différentes fonctions de la vie consciente et pré-consciente de l'esprit.

Bien que la base de la doctrine Bouddhiste soit unique, il existe plusieurs tendances philosophiques :

- Les partisans d'une approche non conceptuelle : Cette école souhaite accéder directement à la non-dualité. Les techniques employées vont donc chercher à court-circuiter le niveau mental et à éliminer la prolifération conceptuelle. Cette école va favoriser l'émergence de perceptions directes et la technique essentielle sera la méditation.
- Les partisans d'une approche graduelle : Les perceptions directes ne suffisent pas à contrecarrer l'illusion de la permanence du soi et des phénomènes, ainsi que de l'individualité (exemple de l'impermanence). Donc dans un premier temps, les partisans d'une approche graduelle vont déconstruire par le raisonnement les bons et les mauvais concepts et le processus de conceptualisation lui-même.

Dans la perspective bouddhiste, les raisons pour lesquelles l'on étudie la dynamique de l'esprit sont essentiellement liées à la recherche du bonheur et de la paix, et ceci passe par une démarche qui allie l'analyse à une pratique de la méditation. L'étude de l'esprit repose sur la compréhension de deux aspects simultanés, l'esprit primaire et ses facteurs mentaux associés. Le but est de comprendre la progression de l'esprit, c'est-à-dire la façon dont nous passons d'une conscience erronée à une perception valide (directe).

Pour donner quelques pistes décrivant la pratique bouddhiste nous allons faire ici référence à la progression et aux étapes de la voie suivant la tradition Gueloupa du bouddhisme tibétain. Les notions de terres et de chemins fondent la naissance et le développement des qualités

humaines (et l'au-delà de ses qualités) vers lesquels il est souhaitable de tendre pour réaliser l'état d'éveil (boud-dha). Les chemins vers l'éveil sont multiples, mais ils sont traditionnellement définis en relation à trois types de pratiquants. Dans le Bouddhisme, les êtres humains peuvent être classés en trois niveaux qui caractérisent leurs motivations. Celle-ci est plus ou moins ample, à chacune d'entre elle correspond un chemin et un résultat particulier. Il y a donc différents types d'éveils correspondant à une motivation plus ou moins auto-centrée sur l'individu.

Dans le premier cas : le petit véhicule, la pensée du pratiquant est tournée vers son propre bien-être. Il s'agit d'un esprit, dans le continuum d'un être qui réalise la nature de l'impermanence et de la mort. Cette compréhension va le conduire à adopter une discipline morale fondée sur l'abandon des 10 actions non vertueuses⁶. C'est sur cette base que le pratiquant du petit véhicule peut avancer vers des états de renaissance plus élevée.

Dans le deuxième cas : la pensée du pratiquant s'efforce d'œuvrer pour son propre bien en ayant développé une distance et un renoncement face aux plaisirs mondains. Il s'agit d'un esprit (dans le continuum d'un être) qui réalise le non soi et les 16 caractéristiques des quatre nobles vérités de la doctrine bouddhiste⁷. C'est sur cette base que le pratiquant du véhicule moyen va atteindre la libération.

Dans le troisième cas : la pensée est pleinement orientée par la compassion pour toutes les formes d'êtres vivants et l'être s'efforce d'atteindre l'omniscience pour que tous les êtres puissent aussi atteindre l'éveil. C'est sur la base du sentiment de grande compassion que l'être (ou son continuum mental) va s'élever vers l'état de Bouddha.

Conclusion

La perspective Bouddhiste vise une forme de connaissance apte à transformer l'esprit pour un mieux-être au monde. L'approche bouddhiste se noue dans le sujet, elle est avant tout une pratique fondamentalement contemplative et méditative. Cet entraînement (méditation) à des effets secondaires très bénéfiques, mais ses effets sont expérimentés uniquement par des individus singuliers, et si un chemin est indiqué, c'est à chacun de le parcourir par lui-même. Dans cet exercice que l'individu doit vivre, le cadre théorique permet de s'orienter, mais son statut passe au second plan par rapport à l'expérience directe vécue.

Selon ce point de vue ce qui est important pour l'individu, c'est de pouvoir s'orienter pour maîtriser son esprit en vue d'accéder à un bonheur durable. L'intention de connaître n'est pas subordonnée à une soif de connaissances sans limites. Le but rend légitime la distinction à faire entre les modes justes de la conscience à cultiver et les modes erronés à abandonner. Cette manière de connaître n'est pas très pertinente pour agir sur la matière ou construire des objets, mais elle est d'un apport certain pour aborder et résoudre les problèmes du vivre ensemble sur une planète en bonne santé. La perspective bouddhiste ne relève pas d'une sorte de métaphysique dont l'objectif serait de rejeter le monde phénoménal, mais elle pose que les émotions afflictives telle que l'ignorance, l'avidité humaine sont à l'origine de l'insatisfaction et de la souffrance sans cesse renouvelées des êtres humains. Ces émotions négatives engendrent ensuite une série de problèmes et de catastrophes relationnelles et environnementales bien perceptible dans notre monde actuel.

⁶ Les 10 actions non vertueuses : Tuer, Voler, Comportement sexuel déréglé, mentir, calomnier, proférer des paroles blessantes, bavardage inutile, convoitise ou envie, malveillance, vues fausses.

⁷ Les 16 caractéristiques : Impermanence, la souffrance, la vacuité, l'absence de soi, la cause, l'origine, la production, la condition, la cessation, la paix, l'excellence, le renoncement, la voie, la connaissance, l'accomplissement, la délivrance définitive.

Bibliographie

- [1] La roue de la vie, Jean-Claude Sergent, Hervé Denonain, 2000
- [2] The Wheel of dharma written by Rama, Dr. Frederick Lenz, 1982
- [3] Introduction à la médecine tibétaine : Prévention et traitement des maladies de Tenzin Choedrak (Auteur), Jacqueline Dera-Fischer, Edition Dangles, 1996
- [4] The dharma, Kalu Rimpoché, State University of New York Press, October 1986
- [5] Connaître l'esprit selon le bouddhisme tibétain, Lati Rimpoché, Edition Vajra Yogini, 2002
- [6] Pacifier l'esprit : Une méditation sur les quatre nobles vérités du Bouddha, Dalai Lama, Editions Albin Michel, 2007
- [7] Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme, Philippe Cornu, Editions du Seuil, 2001

<http://www.buddhaline.net/>

<http://www.librairie-kalachakra.com/>